

ment l'aliénation mais aussi y reconnaître le côté révolutionnaire qui renversera la société bourgeoise.

Les marginaux, ou tous autres déclassés sociaux, sont aussi impuis-
sant à transformer le mode de production capitaliste qu'autrefois les
paysans l'étaient vis-à-vis de la féodalité.

Au cours du haut Moyen-Age, des bandes de paysans et de nobles dému-
nis, des propriétaires fonciers ayant fait banqueroute, généralement con-
duits par des moines en rupture de ban avec l'Eglise, gratifiés d'une
vision apocalyptique et, prétendant au trône et au sceptre royaux, par-
couraient les campagnes, pillant et brûlant les châteaux des seigneurs
et les palais des princes épiscopaux. Rapidement, ceux-ci se liguaient
pour stopper le soulèvement et rétablir l'ordre féodal dans les ré-
gions dévastées. Si destructrice que fut la guerre des paysans contre
la domination séculière et ecclésiastique, la société féodale fut pou-
leversée non pas par les jacqueries, mais par la bourgeoisie déjà oc-
cupée dans la petite industrie manufacturière, dont l'effet le plus re-
marquable fut la ruine de l'économie patriarcale naturelle. Dans le cas
des paysans, leur faiblesse tenait au grand morcellement administratif,
formant le cadre de la vie économique et politique de cette époque,
sans liens étroits avec le reste des autres communes. Il devenait alors
difficile de soulever toute une région à partir d'un mouvement forcé-
ment limité, qui, en outre, se produisait aux époques des guerres catas-
trophiques pour l'agriculture.

Considérons aussi le bouleversement de la Russie. Là aussi, il y a
de terribles jacqueries, et parfois l'amorce d'une alliance entre les
paysans révoltés et les ouvriers-mi-prolétaires, mi-paysans-des peti-
tes fabriques de la campagne. En 1773 et l'année suivante, le cosaque
Pougatchev soulève les paysans et les peuples allogènes de l'Oural. Il
réussit à s'emparer de plusieurs villes de garnison, les paysans, eux,
de la terre. Pourtant, cette guerre ne renversa pas l'absolutisme tza-
riste. En ce début du vingtième siècle, il y a des millions de vagabonds
sans travail, déçus et misérables. Eux aussi sont incapables de renver-
ser le tzarisme. Cela se produira lorsque le prolétariat russe commen-
cera et poursuivra son mouvement propre; grèves généralisées et insur-
rections constituent la toile de fond de la Révolution russe.

La chute du féodalisme, encore puissant sur le monde du XIX^e siècle,
avait été préparée par les développements techniques du machinisme, les
découvertes maritimes et l'essor fulgurant du commerce. La bourgeoisie
commerçante et artisanale, s'appuyant sur de solides bases, détruisait
le pouvoir féodal qui empêchait le plein déploiement de son activité.
Et c'était cette transformation qui rendait la classe bourgeoise révo-
lutionnaire et condamnait les paysans à devenir les premiers prolétai-
res du monde capitaliste moderne.

Expulsés des usines pour des raisons naturelles au capitalisme (mo-
dernisation de la production, concurrence entre les ouvriers, etc, etc.)
les marginaux-parce qu'ils ne disposent plus de cette arme redoutable
qui, une fois paralysée, frappe au coeur la bourgeoisie: le travail-mal-
gré la violence que peut prendre leur soulèvement momentané ne peuvent
atteindre à une intensité de lutte aussi aigüe que celle des conflits
ouvriers où l'action doit être soutenue, coordonnée et étendue au ma-
ximum.